

D'OU ÇA SORT ?

Le plastique redevient fantastique.

ACCESSOIRES ISSUS DU RECYCLAGE, EMBALLAGES SANS PÉTROLE: CONVAINCUES OU CONTRAINTES, LES MARQUES DE COSMÉTIQUE INNOVENT POUR LIMITER L'USAGE DE MATIÈRES POLLUANTES. UNE STRATÉGIE PAYANTE.

PAR CLAIRE DHOUILLY



Urban Decay a mis au point un pinceau à partir de bouteilles recyclées (à gauche) tandis que The Body Shop lance des pots en plastique sans traces de pétrole.

L'ÉCHÉANCE A ÉTÉ FIXÉE À JANVIER 2018 PAR LA NOUVELLE LOI BIODIVERSITÉ.

À cette date, les fabricants de cosmétiques devront avoir supprimé les microbilles de polyéthylène des gommages, gels douche et autres shampooings. Non filtrées lors du traitement des eaux usées, ces microparticules de plastique finissent dans les mers et les océans. L'Union européenne, la Norvège et la Suisse ont produit à elles seules, en 2012, plus de 4 000 tonnes de ces billes, selon un rapport de l'UNEP, le programme des Nations unies pour l'environnement. À ces polluants s'ajoutent les tubes, pots et flacons qui trônent dans nos salles de bains et finissent à la poubelle. Pour les marques qui se piquent de développement durable (par conviction ou obligation), la gestion des matières plastiques, essentiellement fabri-

quées à base de pétrole, est devenue stratégique. « *Le respect de l'environnement est déterminant dans les décisions d'achat, souligne Pascale Brousse, fondatrice de l'agence de prospective Trend Sourcing. Lorsqu'un produit provient du recyclage, il remporte une plus forte adhésion.* » Dans la beauté comme dans la mode, l'*upcycling*, transformation des déchets en matériaux et produits de qualité ou d'utilité supérieure, a le vent en poupe. Ainsi, Urban Decay a développé des pinceaux dont les fibres sont obtenues à partir du recyclage des bouteilles en plastique, fléau écologique (un milliard et demi sont jetées chaque jour dans le monde). « *Notre fournisseur a réussi à obtenir des poils qui ont la douceur, la souplesse et la qualité d'application des naturels* », assure Wende Zomnir, cofondatrice de la marque de maquillage américaine.

Autre initiative, qui vise non plus à recycler, mais à inventer un plastique écoresponsable. Ainsi The Body Shop (groupe L'Oréal) lancera début 2017 des pots en plastique sans trace de pétrole. Ils sont fabriqués grâce à l'AirCarbon, une technologie mise au point par une start-up, qui consiste à récupérer le méthane et le dioxyde de carbone, à en isoler les molécules de carbone et à les transformer en minuscules granules de plastique, identiques à celles obtenues par le pétrole. Avant d'être rejetés dans l'air, les gaz à effet de serre sont prélevés via des réacteurs brevetés installés dans des fermes laitières, décharges et usines de traitement des eaux usées avec lesquelles la société s'est associée. « *Alors que la fabrication du plastique traditionnel rejette des gaz à effet de serre, nous, nous les réduisons: on parle de "global cooling"* », explique Christopher Davis, directeur

international responsabilité sociale et environnementale de The Body Shop.

DIFFICILE CEPENDANT D'ÉVALUER CES DÉMARCHES. « *Au final, on a toujours du plastique: ça ne change rien au problème de la fin de vie du produit, nuance Elisabeth Laville, fondatrice de l'agence de conseil Utopies, spécialisée dans le développement durable. Cependant, en économisant des ressources fossiles et en transformant un produit à cycle de vie court en un produit à cycle de vie plus long, on résout une partie du problème. Mais il faut vérifier si l'impact de la production est neutre sur l'environnement, tant au niveau du trajet que du procédé de transformation. Sans parler des additifs utilisés pour purifier les déchets à recycler.* » Reste à espérer que les géants de la cosmétique adoptent une démarche globale, avec collecte et recyclage, packaging réduit ou vente en vrac. Mers et océans le valent bien. 21